



Morceaux choisis

Cette rubrique est comme un premier coup d'œil sur une publication présente dans le catalogue ACEP. Choisir les « morceaux » est une œuvre délicate mais nous avons à cœur de repérer les idées les plus significatives de l'ouvrage pour vous donner envie de poursuivre votre découverte.



Ce que Dewey prônait

IKEDA

« La démocratie commence par la conversation », a déclaré Dewey dans un discours à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire. Ces paroles incarnent la philosophie de ce grand éducateur américain. La conversation, le dialogue sont en fait l'essence de la démocratie.

HICKMAN

Dewey tenait les sciences expérimentales, notamment les sciences sociales, en haute considération en raison de leur indépendance à l'égard des revendications fondées sur l'autorité. Il pensait que notre monde – notamment la partie que nous qualifions de « sociale » – nous révèle beaucoup de choses, mais que ces révélations ne sont qu'une base. Il est de notre responsabilité, à un échelon individuel et local, de bâtir à partir de cette base pour enrichir la signification de l'expérience humaine. À cette fin, nous devons constamment interroger les idées reçues pour déterminer si elles sont justes, et nous devons remettre en cause les opinions établies, même lorsqu'elles sont défendues par les gens les plus célèbres et les plus puissants, lorsqu'elles font obstacle à ce que Dewey appelait le « développement » et Makiguchi la « création de valeurs ».

IKEDA

Professeur Garrison, percevez-vous des similitudes entre la personnalité et la pensée de Dewey et votre propre vie ?

GARRISON

Non ! Ma vie et celle de Dewey sont très différentes. Je ressens cependant une profonde affinité avec sa façon lucide de satisfaire un besoin d'unité – une unité non pas statique mais dynamique et en constante évolution, impliquant un processus d'équilibre suivi d'un

déséquilibre et, finalement, d'une restauration de l'équilibre. C'est bien là le rythme du développement.

S'ouvrir au monde

GARRISON

En fait, Dewey avait trouvé les mots qui traduisaient ce que je recherchais moi-même sans arriver à l'exprimer : nous sommes des créateurs accomplissant des actes de création sans fin, génération après génération, peut-être jusqu'à la disparition de notre espèce. Ce concept explique mon intérêt pour une organisation comme la vôtre dont le nom signifie « Société pour la création de valeurs ».

IKEDA

Il est extrêmement important de s'intéresser aux affaires du monde et il est indispensable d'avoir une compréhension profonde des liens entre notre terre natale et le monde. La doctrine bouddhique de l'interdépendance enseigne que rien n'existe indépendamment du reste et que toutes les choses s'influencent mutuellement et sont liées les unes aux autres. En d'autres termes, s'ancrer solidement là où nous vivons et observer attentivement ce lieu permet de percevoir, dans chaque phénomène, les liens avec un monde plus large, ce qui mène finalement à une perspective mondiale.

De même, comprendre les relations entre le monde et notre soi mène à une meilleure compréhension de ce soi.

Le maître intérieur

IKEDA

La philosophie de Dewey consiste, concrètement, à cultiver un intellect et un esprit de recherche flexibles et créatifs, en réponse aux changements du temps, et à accomplir des efforts pour parvenir à un développement illimité et constant.

En tant que jeune disciple, j'ai hérité de l'esprit Soka et je l'ai perpétué. L'esprit Soka consiste à se consacrer au bien-être de l'humanité ; Professeur Garrison, vous avez évoqué l'« unité éternelle du maître et du disciple » ; le vœu et les actions profonds, menés en commun par le maître et le disciple, confèrent à la transmission spirituelle qui les unit une dimension éternelle.

GARRISON

La première chose qui m'est venue à l'esprit a été l'immortalité.

IKEDA

Votre rapprochement entre la relation de maître et disciple et un travail de recherche commun est tout à fait pertinent. Au regard de l'histoire, la relation de maître et disciple entre Socrate et Platon brille au-dessus de toutes les autres et constitue un modèle de relation pédagogique. C'est grâce à Platon que la philosophie de Socrate, son maître, est parvenue jusqu'à nous aujourd'hui, près de deux mille cinq cents ans plus tard.

Voici ce qu'a écrit Platon dans la *Seconde Épître* : « Il n'y a pas et il n'y aura pas d'œuvre écrite propre à Platon. Ce que l'on nomme ainsi, c'est l'œuvre de Socrate devenu jeune et

beau. » En d'autres termes, le maître continue de vivre éternellement dans la vie du disciple. Je suis qui je suis aujourd'hui grâce à mon maître, Josei Toda. Même depuis sa disparition, je n'ai jamais cessé de converser avec le Josei Toda qui vit dans mon cœur et je peux honnêtement dire que je m'appuie sur ses conseils pour surmonter les difficultés les plus variées.

Je suis sûr que, même après la mort de Socrate, condamné à boire la ciguë, Platon n'a jamais cessé de se livrer à un intense dialogue mental avec lui. De cet échange est née la lumière d'une sagesse humaine immortelle.

Nous découvrons donc, à l'origine de la philosophie occidentale, une merveilleuse conversation entre un maître et son disciple et la transmission immortelle de leur esprit commun. La relation de maître et disciple est la source inépuisable du savoir et la lumière éclairant l'avenir de l'humanité.

HICKMAN

À notre époque de stabilité et de plénitude relatives, il est particulièrement important de garder à l'esprit et de célébrer un type de relation qui perdure et même se renforce en cas de crise, quand le doute et le désespoir traquent les individus isolés, que les risques d'échec semblent énormes, et qu'il est tout particulièrement important de partager des buts clairs et un objectif commun.

Votre récit me rappelle que chacun de nous a pour obligation de faire davantage d'efforts pour devenir le meilleur maître, ou le meilleur disciple, qui soit.

IKEDA

Le bouddhisme considère le disciple comme la cause et le maître comme le résultat. Bien que nous employions l'expression « maître et disciple », c'est en fait le disciple qui est la clé, et tout dépend de lui. Tous deux sont inséparablement unis dans une relation de non-dualité. La victoire éclatante du disciple est donc celle du maître, et inversement. C'est là une vérité profonde, et l'unité du maître et du disciple est la quintessence du bouddhisme.

GARRISON

Dewey désapprouvait ceux qui ne concevaient pas le maître comme quelqu'un qui forme (c'est-à-dire comme un mentor), mais comme quelqu'un qui domine. Il convient ici de distinguer clairement la relation de maître et disciple de celle de maître et serviteur.

Dewey aujourd'hui

GARRISON

Seule une éducation démocratique pluraliste et communicative libère le potentiel unique de tous les individus afin qu'ils puissent apporter leurs contributions uniques à la société. Cette idée est cruciale dans la philosophie de l'éducation de Dewey.

M. Ikeda, votre idée de « révolution humaine » – dans le sens d'un changement individuel positif, reposant sur une motivation personnelle, qui peut aussi produire un changement dans l'environnement – est un but majeur dans le cadre d'une éducation scolaire formelle structurée et méthodique, aussi bien que dans celui de l'éducation informelle spontanée et quotidienne que vous avez reçue de Toda.

IKEDA

En réfléchissant à l'histoire du xx^e siècle, je ne peux que réaffirmer l'importante mission et la responsabilité de l'éducation. On pourrait citer ici les paroles de Dewey : « Que font nos écoles pour cultiver non pas une simple tolérance passive qui permet de réunir des gens d'origine ethnique ou de couleur de peau différentes, mais pour cultiver de manière positive, offensive et constructive la compréhension et la bienveillance essentielles à la société démocratique ? »

GARRISON

Lors d'une conférence au Danemark, on m'a dit que, tous les matins, les élèves chantaient une chanson écrite par l'éducateur danois N. F. S. Grundtvig. On y trouvait notamment un vers qui pourrait être traduit ainsi : « Dieu nous protège en nous dispensant de marcher en rang comme des fourmis. » Les gens deviennent en effet parfois des rouages écervelés au service d'une machine de guerre.

Tous les enfants sont uniques

GARRISON

Beaucoup de personnes croient à tort que le *bonheur* correspond au plaisir et au succès. Ce n'est pas ainsi que Makiguchi et Dewey l'entendaient.

Le but de l'éducation est le développement qui consiste à épanouir notre potentiel unique pour développer un caractère stable, courageux et calme, capable d'apporter des contributions uniques à notre environnement.

La tâche de l'enseignant n'est pas de faire entrer des informations dans des esprits passifs, que beaucoup comparent à tort à des ordinateurs. En fait, les enseignants doivent s'appuyer sur une compassion positive et former les étudiants par l'observation personnelle, l'expérience et la réflexion.

Les bons enseignants aiment à la fois comprendre leurs élèves et se former avec eux. Je suis sûr que votre « Rapport d'étude pratique » est une ressource riche d'observations de ce type.

IKEDA

Tout le monde a le pouvoir de créer des valeurs. Il s'agit de savoir comment faire jaillir ce pouvoir. Il convient de créer l'environnement approprié. Dans la classe, les enseignants sont d'une importance primordiale. Plus que tout, ce sont leurs aptitudes qui déterminent le succès ou la défaite de l'éducation. Il est nécessaire que les enseignants partagent et transmettent aux élèves les qualités spirituelles intérieures qu'ils ont acquises. Ce n'est qu'en communiquant à ce niveau profond que les élèves peuvent découvrir leurs immenses pouvoirs, s'y éveiller, et agir avec vitalité et vigueur. Ce processus est la quintessence de l'éducation humaniste.

GARRISON

Pour Dewey, l'éducation commençait toujours à la maison. Comme les bons professeurs, les bons parents doivent avoir le goût d'apprendre avec leurs enfants, d'apprendre d'eux et de les comprendre.

Une attitude de sacrifice représente un handicap pour ceux qui se soucient des autres. D'un point de vue social, se soucier d'autrui ne devrait jamais se concevoir comme un sacrifice personnel.

Par ailleurs, prendre soin de soi, c'est aussi prendre soin de son entourage, de son environnement, de ses proches et connaissances, de ses amis, etc. Autrement, vous ne pourrez pas vous protéger vous-même.

L'université du XXI^e siècle

IKEDA

Une vie où l'on reste jusqu'au bout fidèle à ses vœux est noble et aussi radieuse qu'un magnifique coucher du soleil. Telle fut la vie du physicien et président des conférences Pugwash, Joseph Rotblat, qui consacra de nombreuses années à la cause de l'élimination des armes nucléaires.

HICKMAN

Exiger des étudiants en sciences qu'ils prêtent une sorte de serment d'Hippocrate serait un magnifique moyen de leur rappeler que la question des valeurs n'est jamais totalement absente de leur travail.

GARRISON

Nous devrions avoir recours au serment d'Hippocrate dans tous les domaines d'étude. Le premier précepte de ce serment est la promesse de « placer le maître qui m'a appris mon art au même rang que les auteurs de mes jours ». Les disciples devraient toujours honorer leurs maîtres (de même que le maître doit toujours honorer ses disciples).

Le deuxième précepte exhorte le nouveau diplômé à « s'abstenir de tout mal ». Si, dans tous les arts et dans toutes les sciences, on s'engageait solennellement par serment à respecter ce principe, la paix règnerait dans le monde.

Notre environnement immédiat est un microcosme

GARRISON

J'ai grandi dans une petite ville, et mon expérience s'accorde avec ce que vous dites ; c'était un microcosme, la représentation d'un monde plus vaste. Si l'on a la capacité de percevoir les liens et de reconnaître l'universel dans le particulier, alors, quel que soit l'endroit où nous sommes nés, notre expérience sera très large. De plus, si l'on acquiert courage moral et compassion en recherchant sincèrement la sagesse, on peut apprendre de n'importe qui n'importe où, sur un pied d'égalité morale. Dans le poème *Augures d'innocence*, William Blake a écrit :

*Voir un monde dans un grain de sable
Et un Ciel dans une fleur sauvage,
Tenir l'infini dans la paume de la main
Et l'éternité dans une heure.*

Le macrocosme se contracte dans le microcosme.

L'éducation permanente

IKEDA

Qu'est-ce qui permet à notre humanité de briller de tout son éclat ? Le désir d'apprendre et le processus de développement qui, tous deux, proviennent de l'éducation.

GARRISON

L'objectif le plus important en matière d'éducation est d'apprendre la joie d'apprendre et de poursuivre sur cette voie durant toute la vie. L'éducation formelle a souvent pour conséquence involontaire d'enseigner à ne pas aimer le savoir. Cependant, quand nous cessons d'apprendre, nous cessons d'actualiser le potentiel unique qui est le nôtre.

Dialogue et Transformation

IKEDA

Qui sait véritablement dialoguer sait écouter. Dewey incarnait parfaitement cette vérité. Le romancier américain James T. Farrell se souvient de lui en ces termes : « Un des traits de caractère intéressants de Dewey était qu'il était toujours à l'écoute des jeunes ; il accordait une attention extrême à chaque jeune.

HICKMAN

Oui, comme vous le faites remarquer, Dewey ne correspondait pas au stéréotype du philosophe distant et déconnecté des autres, à l'aise uniquement dans le monde de la théorie et qui n'engage le dialogue qu'avec d'autres philosophes.

GARRISON

Vous avez raison : Dewey était un philosophe pratique qui tirait la plus grande sagesse des occupations ordinaires, quotidiennes, grâce à laquelle les êtres humains apprennent à surmonter les obstacles de la vie.

IKEDA

L'important est de garder espoir et de relever avec courage les défis posés par la vie. Pour y parvenir, les gens ont besoin d'une philosophie qui offre une source de sagesse. En s'alliant au destin des personnes ordinaires et en partageant leurs joies et leurs peines, Dewey a développé une philosophie qui répond à leurs besoins. Je comprends parfaitement le respect que les présidents Makiguchi et Toda lui vouaient.

Briser le cycle de la violence

HICKMAN

Selon Marilyn Fischer, éminente spécialiste de Jane Addams, cette dernière a appris à Dewey que tenter de comprendre la vie des autres sans connaissances, en usant de son imagination, peut avoir des conséquences désastreuses. Addams elle-même a écrit : « La seule manière d'aborder n'importe quel problème humain passe par une compréhension empathique. » Et il se trouve que la compréhension empathique est un des piliers de la philosophie de l'éducation développée par Dewey.

IKEDA

Mes nombreuses discussions avec des penseurs du monde entier m'ont amené à la conclusion que, aussi problématique que soit la situation ou aussi inflexible que soit l'autre partie, le dialogue constitue le premier pas essentiel vers la résolution des problèmes.

GARRISON

Il vaut mieux penser en termes d'hospitalité amicale, où l'invité et l'hôte font preuve de respect mutuel. Nous ne devrions pas contraindre quiconque au dialogue par la violence ; car cette dernière ne fait que perpétuer la violence.

IKEDA

Pour résoudre le conflit en Irlande du Nord, Betty Williams s'est dressée en compagnie d'autres mères afin de conduire une marche pour la paix historique. Un jour, je lui ai demandé : « Vous avez dit que l'exemple de l'Irlande du Nord montre que le cycle de la violence gagne en force avec chaque nouvelle génération. Quelle est, à votre avis, la clé pour briser ce cercle vicieux ? » « Personnellement, je ne peux travailler qu'en restant fidèle à mes convictions et en chérissant mes adversaires jusqu'au point de les inciter à se transformer eux-mêmes. »

La démocratie créatrice

IKEDA

Dewey insistait sur le fait que le caractère, l'engagement et le sens moral de chaque individu contribuent à soutenir la démocratie. Une lutte spirituelle continue est nécessaire pour consacrer la dignité et la valeur de l'être humain comme valeurs suprêmes et pour permettre à chaque individu de révéler pleinement sa créativité. Dewey était fermement convaincu que c'était là le seul moyen d'empêcher la corruption de la démocratie.

HICKMAN

La démocratie n'est pas simplement une question de droit de vote ou de législation. C'est une manière de se relier à nos semblables sans l'intervention d'une quelconque forme d'autorité censée exister en dehors des processus de l'expérience. Dans la même déclaration, Dewey identifie la démocratie comme un processus en constante évolution, qui ne peut pas se définir simplement dans le cadre d'un État ou d'un pays spécifique, et il compare la foi en la démocratie à la foi en l'éducation.

GARRISON

Cependant, l'authentique démocratie est la « démocratie religieuse », expression par laquelle il désigne les relations intimes, attentives (aimantes même) avec l'Univers (tout particulièrement avec d'autres êtres humains) dans lequel nos actes créateurs (poétiques) jouent un rôle dans le cours des événements cosmiques. Quand Dewey fait l'éloge de la philosophie de la démocratie de Whitman et de sa relation avec la religion, c'est cette démocratie religieuse qu'il met en avant.

Une philosophie réactive

IKEDA

Dewey met sévèrement en garde contre la folie consistant à se laisser emporter par des concepts et des idéologies abstraites, et donc à perdre de vue les réalités de la vie et de la société.

Son attitude prudente rappelle la parabole bouddhique de la flèche empoisonnée que l'on pourrait résumer ainsi : « Un des disciples de Shakyamuni avait une propension à poser des questions philosophiques abstraites telles que : « “Le monde est-il fini ou infini ?” Un jour, il se leva et exprima son mécontentement : “Honoré du Monde, si vous persistez dans votre refus de répondre à mes questions, je quitterai l’Ordre.”

En entendant cela, Shakyamuni lui répondit d’un ton réprobateur : “Il y eut autrefois un homme, atteint par une flèche empoisonnée, qui gisait au sol, en se tordant dans d’affreuses douleurs. Ses amis et ses proches se précipitèrent à ses côtés et tentèrent d’extraire la flèche et de soigner sa blessure. Mais il ne voulait pas les laisser faire. Il tenait absolument à savoir qui avait décoché la flèche, quel était son nom, et à quoi il ressemblait. Puis il demanda de quel type de flèche il s’agissait, en quoi elle était faite etc., et finalement, il mourut.”

À l’aide de cette parabole, Shakyamuni explique que se perdre dans de vaines spéculations ne résout en rien les problèmes rencontrés dans la vie. Ce qui importe est de puiser dans notre sagesse pour devenir heureux et d’agir concrètement en faveur du bien-être des autres. Voilà la raison d’être de la philosophie. Je pense que la philosophie de Dewey fait écho à ce que Shakyamuni enseigne ici.

L’humanisme religieux

HICKMAN

En lisant vos ouvrages, je vois que Dewey et vous partagez l’idée qu’un recours à des forces surnaturelles et à des divinités est à rejeter pour au moins deux raisons. La première est que de telles forces et entités n’ont pas leur place dans un ordre conceptuel qui s’accorde avec la vision scientifique du monde. La seconde est que faire appel à de telles forces et entités tend à contourner le type de recherche honnête et rigoureuse qui s’est révélé être, et continue d’être efficace dans les affaires humaines.

IKEDA

Dans *Une foi commune*, Dewey critique le concept du surnaturel parce qu’il repose sur des forces invisibles dans les mains desquelles repose entièrement notre destin, ce qui conduit les gens à ne plus déployer d’efforts.

En d’autres termes, l’idéal existe dans la réalité mais il n’a pas été atteint. Par conséquent, il existe une valeur dans le combat consistant à concrétiser l’idéal au sein du réel. Dewey soulignait qu’un monde céleste, lointain, ne peut pas être source de valeurs humaines. Il avait une foi profonde dans les êtres humains et percevait avec acuité les possibilités illimitées de l’humanité.